

,, Nullement : ils s'habituent aux répriman-
 ,, des, aux pénitences, ils s'en moquent ;
 ,, mais à la douleur physique, l'on ne s'y
 ,, fait point, elle a toujours son effet dans
 ,, le premier âge. ,, (a) plusq on no ap

Dans un tems où les univertités & les colle-
 ges font l'objet favori des déclamations philo-
 sophiques, parce que des pédans épars servent
 mieux les vices de la secte que de grandes
 écoles, l'on fera charmé de voir avec quelle
 impartialité & quelle solidité de vues l'auteur
 s'explique sur l'éducation particuliere & pu-
 blique. La premiere seroit susceptible d'une
 perfection au-dessus de la seconde ; mais
 cette perfection en général ne paroît que
 moralement possible, c'est presque tou-
 jours un abus de la suivre. L'éducation
 publique, malgré ses inconvéniens, mê-
 me ses dangers, est & sera toujours in-
 finiment préférable à la particuliere, qui,
 dans l'exacte vérité, est resserrée, inégale,
 contrariée par les différentes opinions du
 pere, de la mere & de l'instituteur ; édu-
 cation ordinairement trop molle, quel-
 quefois trop sévere ou pas assez ; trop
 contrainte, trop libre ; éducation qui dé-
 nature les sexes, qui donne de la pusil-
 lanimité à celui qui doit avoir du cou-
 rage ; de la présomption à celui qui doit
 être modeste ; & qui étouffe le naturel

(a) Observations décisives, 15 Juillet 1780,
 p. 445. — 1 Mars 1781, p. 316. — 15 Avril
 1784, p. 579. — Témoignages exprès des saintes
 lettres, 1 Août 1778, p. 499. — Enfans volon-
 taires, sans caractère & sans énergie, 1 Mars
 1780, p. 349.